L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 FEVRIER 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 12 FEVRIER.

☞ Le lecteur trouvera à la deuxième page les nouvelles qui ont paru dans notre édition d'hier soir, ainsi que les annonces de vente par le shérif, les départs de steamers et de navires, annonces de théâtres, bals, &c.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Lécomon—A son magasin d'encan, marchandises sèches, habillements et chaussures. Assez, bottes, chaussures pour dames, fillettes et enfants.

Par W. F. Vincent—Rue de rue Donaldson, coton en balles.

Par Raffaeli & Marks—A son magasin d'encan, marchandises sèches, vêtements, chapeaux et chaussures.

Par R. T. Montgomery—en face de la rue du Port, Troisième District, la goélette anglaise Planet.

Par D. E. Morphy—jambons, poitrines, saucisses, chandelles.

Par Hoffman & Marks—au No 13 de la rue de Chartres, meubles et cuvée avariée.

Bateaux partant aujourd'hui vendredi

Pour Port Hudson et Baton Rouge. — Le J. H. RUSSELL, capitaine S. Hano; commis B. Barber, à la cabane A. H.

Pour le Bayou Lafourche—Le BELLE CREOLE, capitaine W. King; commis J. A. Farrell, à la cabane de l'après midi.

Pour Baton Rouge—Le JENNIE ROGERS, capitaine Wm Kimball; commis C. Houston, à 5 heures de l'après midi.

Nouvelles additionnelles par le Texas.

Nous empruntons aux journaux de Memphis du 7 les nouvelles suivantes du Nord et de l'Europe:

Portland, 4 février—Le steamer *Java*, parti de Liverpool le 21 et de Londonderry le 22, est arrivé en port. La sécession de la question chinoise n'a pas changé. On espère toujours plus une solution pacifique, bien que les troupes anglo-chinoises aient commencé leur mouvement vers le Schlesvig.

Halifax, 4 février—Le maréchal Kane et un grand nombre de prisonniers confédérés sont arrivés ici. On dit qu'ils se sont échappés de Johnson's island.

On n'a pas décidé de final à la cause de l'emprisonnement hier au sujet du steamer *Chesapeake*. Le cour n'est ajournée jusqu'à aujourd'hui et l'on croit que le navire sera livré à son propriétaire.

Combat dans l'Ouest Virginie.

New York, 4 février—Une dépêche de l'ouest Virginie au *Herald* dit:

Après avoir hier chassé l'ennemi des points qui avait incendiés les Rebelles ont commencé une retraite rapide. Notre cavalerie s'est mise à leur poursuite et une escarmouche a eu lieu.

Hier au soir, une portion des forces du général Sullivan, en voulant couper l'ennemi, a rencontré une grande force de rebelles à Mechanicsburg Gap, près de Hedingy et on soupçonne à un feu dans les environs de ce défilé. Nous avons résolu à forcer l'ennemi à prendre une autre route, ce qui l'a fait avec une certaine précipitation. Dans cet engagement nous avons pris un nombre de rebelles. Dans sa retraite, l'ennemi a tout brûlé de faire au jonction au corps principal des rebelles près de Moreville. Il est à croire que les troupes du général Sullivan se sont réunies et qu'elles poursuivent maintenant l'ennemi avec vigueur. S'il échappe à nos forces, il ne pourra certainement pas emporter une grande quantité de son butin.

Ensemble à Columbus, Cap. du Sud.

New York, 4 février—Nous apprenons qu'un feu désastreux a éclaté à Columbus, Cap. du Sud, mardi, et que 30,000 balles de coton dont une large quantité appartenant au gouvernement ont été détruites. 2700 balles étaient de Orléans et 980 de Sea Island. On dit que le montant des assurances ne s'élevait pas au delà de $650,000.

Démêlés avec la France.

New York, 4 février—Une dépêche à la *Tribune* dit que M. Dayton cera bientôt rappelé de France et que M. Fremont lui succédera. Il y a 20 gens qui prétendent que Fremont ne se laissera pas prendre aucun à au appel plus pétrifié.

Une dépêche spéciale de Washington au *Times* dit: Nous sommes autorisé à contredire le rapport à sensation, publié mardi, sur les difficultés prétendues avec la France, difficultés provenant d'une correspondance entre Seward et Drouyn de Lhuys à l'occasion des corsaires rebelles dans les ports de France. Ceux qui connaissent toutes les circonstances relatives à cette affaire ne croient aucune difficulté avec l'empereur des Français à ce sujet. Au contraire, les dernières dépêches de M. Dayton chi qui ton qui fait présumer des choses bien différentes.

CRÉATION D'UN CORPS DE 6,000 BUCHERONS SUR LE MISSISSIPPI

Washington, 3 février—Le Département de la guerre vient d'adopter un plan pour remédier aux délais que causa par bateaux dans les eaux de l'Ouest le manque de combustible. On prétend actuellement à engager 6,000 émigrants allemands et irlandais nouvellement débarqués à New York et dans les autres villes de l'Est et de les organiser en compagnies de cent hommes sous les ordres d'officiers et de les distribuer aux points convenables sur les bords du Mississippi. On prétend aussi d'armer et d'exercer ces travailleurs de façon à en servir pour repousser les guérillas de guérillas, écarter l'ennemi des bords du fleuve, et protéger les plantations du gouvernement. On donnerait aux bûcherons une plantée de terre de bois. On pense que ce plan rendra utile l'emploi du charbon et économisera du gouvernement deux millions cette année. On croit aussi qu'on pourrait recruter des travailleurs pour cet objet au Canada d'après ce que disent les lettres des consuls des Etats Unis.

LES ABOLITIONISTES ET L'ADMINISTRATION.

Un conflit de vues entre Wendell Phillips et William Lloyd Garrison.

Boston, Mass, 29 janvier—Au meeting anniversaire qui a eu lieu hier au soir un débat sérieux s'est élevé entre Wendell Phillips et Wm Lloyd Garrison sur la politique de l'administration.

Le premier s'énergiquement condamné, et le dernier s'explicitement approuvé la politique du président Lincoln. M. Phillips a dit:

"Je ne Nord doit se résoudre à amener le Fédérale à la soumission, ou nous devons prendre un nouveau prédétermé pour les quatre années qui vont suivre.

"Si M. Chase abandonnait son système de banque la nation serait plus riche de 50 millions par an dans l'immense intérêt qu'absorbent ces banques nationales, et cette économie, en 30 ou 40 ans, payerait toute la dette de guerre, et ce moment où homme est regardé comme un homme.

"Nous avons un droit à demander que les pertes de pouvoir de la guerre ne soient pas les pertes avant la destruction finale et totale du système esclavagiste. Pas d'un être avec Chase pour le président, Hunter pour le département de la guerre et Fremont à la tête de nos armées, nous pourrions terminer la guerre en deux années, mais, après tout, l'opinion publique est ce qu'il faut qu'elle soit. Avec le *Tribune*, l'*Evening Post* et le *Herald*, décemment coalisés et dirigés, le jeune Tweed lui-même peut être forcé d'abdiquer dans la justice.

"Les Etats devraient être tenus en dehors de l'Union jusqu'à ce que le Sud répondit comme les Nègres dans une glorieuse Nord dans une institution. Nous avons acheté par une bataille d'extinction le droit de parler aussi. Pourquoi le président ne le fait-il maintenant? Cela ferait un souvenir quand le "Libérateur" fut élevé en 1865, mais c'est une violation de parole de 1863, si n'est pourquoi, demande M. Phillips, le pays nous vote à la proclamation d'émancipation et le poursuivre dans vous opposition jusqu'à ceux Etats Jour."

M. Garrison, en réplique, s'est réfère aux réponses faites dernièrement à Maple Hall par M. Phillips "que le caractère du président était un enfant et brûlant que nous les pourrions désoeuvre les quatrième tentes qu'il avait à ses surtout" et ce soir en mentionne a employé une heure à prouver M. Lincoln est plus les pulsés, l'appelant par hypocrite ou disant qu'il ou prot à sacrifier l'honneur de Nord à une pitié contrôlable. M. Garrison ajoute:

"Le prétendant n'est pas allé assez vite et ne chant bien que le peuple a voulu le suivre et le devancer! (Mon, non) M. Lincoln a suivi et quand régulièrement vers le pâtre que le mal chant pourrait lui a permis de le faire. Rester et Chase ont entraîné la politique du président. (Oh, oh, oh, oh!) (Non, non.)

"Je ne pouvons nous dire, c'est trop M. Garrison, à l'égard de M. Fremont! Les événements, depuis mes années, ont grandement diminué ma foi en lui. Il n'a rien proposé, lui qui eut la proclamation d'émancipation. Il a gagné le plus glorieuse occasion. Nous avons en exposant l'armement de 100,000 nègres et l'opinion n'a pas dit un mot mot d'encouragement."

M. Phillips remarque qu'il n'est pas juste de [illegible] quand le gouvernement les hésitait [illegible].

M. Garrison—Non; il a toujours le droit d'agir [illegible].

Wendell Phillips dit que le plus étrange événement de l'histoire est la [illegible] par M. Lincoln-Garrison, à Tremont Temple, de l'immense [illegible] de l'Union, à la grange d'un nègre d'un [illegible].

Sauvage aux New York—Vole [illegible] W. S. Bull dans une cabine [illegible].

M. BIDELL A PARIS.—On lit dans une correspondance parisienne:

Il y a quelques jours, M. Bidell se promenait à pied aux Champs-Elysées. Il fut rencontré par une bande de jeunes Américains de 10 à 12 ans qui se mirent à crier: *Hurrah for the Union!* Jusque là il n'y avait que de quoi rire. Mais un des gamins rempli de terre glaise un petit fait à ressort, et en décharge le contenu dans la figure de l'envoyé du Sud. Celui-ci mieux assiété la poltron par un jaquette et le secoua et redement qu'elle lui resta dans la main. Le pri sonnier, qui avait pu s'échapper, se garda de revenir chercher pé dépositile et il courut encore. Cette petite guerre américaine a donné aux Parisiens une idée des haines qui préoccupent à la grande guerre.

CHRONIQUE LOCALE.

VIRGT AMS A TORTUGAS—Nous avons déjà publié quelques détails sur l'arrestation et l'interrogatoire de soldats qui avaient été arrêtés sous prévention d'avoir assailli le Dr David Berwick, près Pontchartrain, de lui avoir volé trois mille piastres en billets ayant cours et menacé de mort. Nous donnons aujourd'hui le résultat de l'instruction.

On se souvient peut-être que le docteur avait reconnu et désigné quelques-uns des individus, qu'un soldat, dans son témoignage, n'avait rien laissé ignorer quant à l'adresse du leaïn et avait déclaré avoir entendu les soldats parler de la bonne récolte qu'ils avaient faite à Franklin. Les prisonniers ont vainement cherché à prouver un alibi. Trois d'entre eux, J. W. Fought, Robert Trim et John Carey ont été reconnus coupables et condamnés à vingt ans de détention à Tortugas.

L'officier Moberly a arrêté, hier, et fait écrouer un des accusés.

CONDAMNATION—Le cadavre mutilé d'une petite maîtresses fut découvert, il y a quelque temps, dans un terrain de la rue d'Orléans, faubourg Trémé. L'enquête démontra que l'enfant avait été violée puis assassinée. La police après bien des recherches, finit par trouver la mère de la victime, il fut établi que c'était un nommé Joe Fédor qui était seul avec l'enfant sous prétexte de lui donner du candi. Fédor fut arrêté. Il a été jugé hier et les preuves ont été si accablantes que le jury, malgré l'habile défense de M. Fuller, a prononcé un verdict de culpabilité après quelques minutes seulement de délibérations.

Fédor appartenait au Corps d'Afrique.

BILLETS FAUX — Frank Carey, qui n'est pas inconnu à la police, est actuellement réfugié sous l'aul forme de soldat des Etats Unis, a été déclaré coupable d'avoir mis en circulation des billets faux de l'Etat de la Louisiane.

Le juge l'a envoyé hier à Tortugas pour trois ans.

COUP PERVOTALE—Une femme Mary a été incendiaire à huit mois de détention au work house, pour avoir volé $15 à un soldat. On a retrouvé la somme.

E. Morris, soldat du 2e régiment de cavalerie de Massachusetts, ainsi que d'autres soldats qui en passant, avaient lancé des briques contre des portes de maisons, ont été informés qu'ils perdraient un mois de paie et seraient privés de congés pendant 60 jours.

Th. Higgins, pour avoir tiré d'un revolver un cheval vaté, a été envoyé en prison pour trois mois.

☞ Nous apprenons avec regret la mort du capitaine Eugène Le Noble, président de la Compagnie des Paquebots de la Malle du Bayou Sarah. Le capitaine Le Noble était très connu sur le cours à Baton Rouge, sa ville natale, où sa loyauté, son aménité délicieuse et son courtoisie l'avaient fait estimer de tous le monde à un très haut degré. Connaissant quelques mois à sa mémoire, c'est pour nous comme un devoir, et nous croyons que tous ceux qui ont eu des rapports sociaux ou autres avec l'honnête et très estimable capitaine Le Noble partageront nos regrets.

Maison T. A. de Rocha & Co—Nous croyons devoir signaler au public, et surtout au public acheteur, la maison J. A. DA ROCHA & Co, qui vient de s'établir au No 6, rue de Chartres, et qui se montre manque de se ordre promptement une nombreuse clientèle, grâce à la résolution qu'elle a prise de vendre à bon marché. Un nouveau dit aujourd'hui dans son nombreuse de belles marchandises à VINGT-CINQ POUR CENT au dessous du cours. Dans un moment où l'économie le plus stricte est devenue une nécessité impérieuse, ce mode de vente doit être de s'arrêter chez MM. T. A. DA ROCHA & Co et de visiter leur assortiment. Ces derniers ont en stock qui leur permettra de satisfaire à toutes les demandes. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'ils publient aujourd'hui dans nos colonnes.

Transfert de magasin.—On verra par une annonce insérée dans nos colonnes, que le magasin de modes et nouveautés de Mme Oyngne sera transféré au mois de mai prochain, de la rue de Chartres au No 156 rue de Canal, entre Carondelet et Baronne.

Groceries— Nous appelons l'attention de commerce de groceries sur l'annonce de la Maison S. H. Kennedy & Cie, rue Poydras, No 86.

Café—M. W. J. Reid, 35 rue des Magasins, annonce cette nuit de café très à vendre.

FEUILLETON:
L'HOTESSE DU CONNETABLE.
HISTOIRE DU TEMPS DE FRANÇOIS Ier

VAUDOIS ET HUGUENOTS.

Didier commençait à s'impatienter, et, au risque de m'étonnerait son guide, il allait tirer le parti de la manche de sa robe, lorsque ce dernier parut se réveiller et se mettre en mouvement. Il se leva, secoua de revers de sa main son front hâlé de sécher et jeta un regard inquiet sur le jeunes homme.

—Qui êtes-vous, mon ami? demande-t-il.

—Un gentilhomme qui a encouru la haine d'un seigneur de la cour, très puissant et très en faveur. Cependant je vous demande asile en passage.

Ephraim posa sur l'épaule de Didier sa main droite:

—Tous les persécutés sont frères, mon ami; je ne veux pas savoir votre nom ni celui de votre ennemi; vous avez droit à partager notre refuge; mais vous offrez-vous de vous et vos compagnons être gardés à l'amour, et je veux vous guérir de cette folie. Rachel, monsieur Didier, que chanque pas, le ramène comme une chaîne, aujourd'hui légère, demain lourde et importune, à votre vie (oui entière. Cependant et l'adoptant votre dévoûment à ce qu'il vient à me manquer, je peux bien que j'en mourrais. Ma jeunesse a été triste et austère, j'ai connu les prières et le deuil, je n'ai pas connu les sourires et les joies. Pourquoi vouloir briser ce calme? Que mon cœur aux rayons d'un soleil qui dent s'éteindre? Pourquoi vous opporterais-je, en échange de votre tendresse généreuse, la perdition, la misère, et peut être le martyre? Non; mieux vaut mon espérance. Votre souvenir restera pur et sacré dans mon âme. (A continuer)

Mariés, le 1er février 1864, par le juge John K. Sanderson, M. José ALABAN, natif d'Espagne, à Mlle VICTORIA LUMAN, de France.

Décédé à Shreveport, (Loe) le 26 janvier dernier, à l'âge de 43 ans, le capt. EUGENE LANGUE, natif de Baton Rouge et président de la compagnie des paquebots de la malle du Bayou Sarah.

C'était le meilleur des fils, un frère dévoué, un ancien ami, aimé, chéri et regretté de tous ceux qui l'ont connu. 12 fev—ns

Décédée hier soir à huit heures, MARIE VICTORIA GRENAT, fille de feu Joseph Ignace Grenat et de feue Marie Susane Alix De Vilière. Les amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à son funérail les qui auront lieu ce soir à cinq heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, encoignure Ursulines et St Claude.

Décédée, jeudi, 11 du courant, à l'âge de trois ans et six mois, MARIE JULIA, fille de E. KORNDORFFER et de P. Hairejean. Les amis de Mme M. Hairejean et de Mme P. Payen sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de No 256 de la rue des Magasins.

Décédé hier soir, à 6 heures, EMILE BERNARD GARRISSERÈRE, âgé de sept ans. Les amis et connaissances de la famille sont invités aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures et demie. Le convoi partira de la rue St-Claude, entre Ursulines et Hôpital.

De la part de sa famille et de la famille B. Laborde.

Société Portugaise de Bienfaisance
Nova Orleans, 12 de fevereiro 1864.
—FALLECIMENTO—

Falleceo hontem a 1ma hora da tarde, *Antonio* RODRIGUES, natural de Madeira, de idade de 30 annos, membro desta Sociedade.

Os officiaes e membros desta Sociedade se reunirão hoje, as 3 1/2 horas da tarde em ponto, no local acostumado, para ir a levar a seu ultimo descanço o finado Irmão.

Por ordem do Presidente.

F. LUIS.

☞ M. E. V. Montgomery, pour aujourd'hui, à onze heures, au No 59 de la rue du Camp, les bonjours, du bœuf neuf, des chandelles de suif, &c. Voir l'avis ci-dessus.

☞ M. D. E. Morphy, encanteur, vente aujourd'hui à 10 heures, aux Nos 96 et 98 de la rue Poydras, pour cause de contrainte, des marchandises sèches, jambons, poitrines, et lard saucisses.

☞ Hoffman et Marks vendent aujourd'hui, à midi, au No 13 de la rue de Chartres, des meubles et cuvée avariée.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi, 11 février, à 5 heures P. M.

COTON—Les balles dans le change, le difficulté de faire passer les traites commerciales, et les pluies, ont des désastreuses et arrêté la demande aujourd'hui; les ventes n'ont été que de 1,000 balles, dont 1 balle en transit, 3 balles ordinaires à 33, 1 balle de moitié bon ordinaire à 34, 1 balle de bon ordinaire à 34 1/2, 15 de représentant à 34 3/4, 1 balle de bon ordinaire à 35, 1 balle de moitié bon ordinaire à 37 1/2, 1 de de réitérant good ordinary à 38, 7 de ordinary à 38 1/2, 1 de ordinary strict à 39, 2 de ordinary à 39 1/2, 1 de ordinary à 39 3/4, 1 de ordinary à 40, 1 de ordinary à 40 1/2, 1 de ordinary à 41, 1 de ordinary à 41 1/2, 1 de ordinary à 42, 1 de ordinary à 42 1/2, 1 de ordinary à